AUX PARLEMENTS

Can
FRC
1188

Après leur retour à leurs fonctions en 1788.

MESSIEURS,

J'Avois juré de ne brûler d'encens que sur l'Autel des Dieux, il gâte & corrompt les hommes.

Mais loin de le violer, je crois remplir mon serment quand au nom de mes Concitoyens, je viens dans le Temple de la Justice célébrer des Magistrats tels que Vous; faire retentir ses voutes sacrées de l'éloge de vos vertus, & de celles du Souverain qui vous y rappelle après vous en avoir involontairement écartés.

Oui, Messieurs, ils sont des Dieux pour moi, les Magistrats inaccessibles à la crainte, qui se devouent pour leur Patrie, qui savent résister aux Rois, qui ne connoissent que la Loi qui n'envisagent que le Peuple, qui s'oublient, se dépouillent pour lui; qui immolent tout à leur devoir: & surtout qui les premiers présentent leur tête à l'orage, & l'exposent à ses foudres & à ses carreaux.

Ils sont des Dieux pour moi, Les Rois qui souffrent la résistance, qui reviennent sur leurs pas; qui corrigent leurs erreurs ou celles de leurs Ministres, qui courbent leurs têtes devant les Nations, qui ne se croyent grands que par elles, qui

leur rendent leur liberté envahie, leurs droits usurpés, & brisent le sceptre du despotisme de leurs propres mains !

Ils sont des Dieux pour moi ! Les Ministres qui pleurent sur le sort des Peuples, qui lient leur destinée, qui confondent leur fortune avec celle de l'État ; & dont les larmes prophétiques, & les sacrifices généreux, qu'ils ont d'avance mêlés aux nôtres, sont l'augure le plus infaillible, le garant le plus sûr de leur bonheur !

Ils sont des Dieux pour moi ! Les grands, les hommes éminents par leur rang ou par leur naissance ; qui ne connoissent d'autre supériorité, qui ne réclament d'autre distinction que celle de leur zèle pour la cause commune & de leur courage à la soutenir.

Ils sont des Dieux pour moi ! Les guerriers qui refusent de verser le sang de leurs freres ; qui ne sont pas des mœurtriers à gages, de vils oppresseurs de la liberté, qui savent & qui pensent, qu'il est aussi honteux, aussi lâche d'asservir sa Patrie que glorieux de la défendre, de combattre & de mourir pour elle !

Ils sont des Dieux pour moi ! les Prêtres, les Pontifes, qui ne s'identifient pas avec l'Être suprême, qui reconnoissent les loix de la justice & de l'équité, qui consentent & s'honorent d'être hommes & citoyens.

Ils ſont enfin des Dieux pour moi ! les hommes juſtes de tous les états, qui aiment leurs ſemblables, qui reſpectent leurs droits, qui chériſſent l'humanité, qui ſervent la patrie, qui adorent la vertu, qui ne reſpirent & ne vivent que pour elle !

Oui, vous êtes mes Dieux ! ô Necker ! ô Deſpremenil ! ô mon Roi ! ô vous tous Nobles ; Guerriers ; Magiſtrats ; Citoyens ; généreux défenſeurs de la patrie & de la liberté ! Vous Bretons ; Bearnois ; Provenceaux ; Dauphinois ! Vous tous qui l'avez ſoutenue, protégée, défendue ! Vous tous enfin par qui elle triomphe, & qui étiez prêts à tout ſacrifier & à verſer votre ſang pour elle !

Et toi divin Bergaſſe, vertueux ami, généreux citoyen ! Toi dont les malheurs, le courage, & l'éloquente plume ont tant contribué au triomphe des Loix ! Pourrois-je t'oublier en célébrant leurs miniſtres, leurs défenſeurs ! Pourrois-je encenſer les Héros de ma patrie, ſans fléchir le genou devant toi ! Non, non, tu ſeras auſſi parmi les Dieux que mon cœur adore, & à qui je conſacre à jamais ma vénération & mes hommages.

Pour vous, Meſſieurs, quand je vous contemple dans ce Sanctuaire d'un œil reſpectueux ! Quand je penſe que tout ce que j'ai dit vous venez de le faire ! Que le tableau que j'ai tracé eſt le réſultat auſſi vrai que ſublime de la révolution que vous

venez d'opérer ! Que vous avez renverſé le deſpotiſme, prévenu la guerre civile, ſauvé la liberté, la conſtitution, l'état enfin de ſa ruine. Ah, je crois voir les Dieux tutélaires de ce Royaume ! je crois chanter leurs louanges ! & brûler en votre honneur l'encens de la Nation ſur les Autels de la patrie !

Mais, quand je vous vois uniquement occupés du bonheur du Peuple, remettre vos pouvoirs entre ſes mains !... Quand je ſonge à cette aſſemblée auguſte, objet de vos demandes & de vos réclamations ; fruit de vos combats & de vos ſacrifices ; terme fortuné de tous vos efforts & de tous vos veux ! Quand je penſe au Roi qui la préſide, aux hommes qui la compoſeront, à l'eſprit qui la dirigera, aux ſentimens qui vont l'animer, aux loix qu'elle va faire, à la conſtitution qu'elle va nous donner !... Alors je n'ai plus d'expreſſion pour célébrer tant d'héroïſme, tant de bienfaits, tant de vertus ! Je me contente d'annoncer à la France ſon bonheur, un grand exemple au monde entier, & je laiſſe à l'avenir, au temps où les droits de l'homme reconnus, ceux des Nations reſpectés, les ſaintes Loix de la nature établies, & gouvernant les hommes ſans contradiction, leur auront appris à connoître le prix de la juſtice & de la liberté ; enfin, aux Peuples heureux ! à appreçier vos ſervices, à les louer dignement & à achever l'hymne patriotique que j'ai oſé commencer à votre honneur & à votre gloire !